



Critique

Katia
Berger



Au bord du monde

★★★

Débutés d'hier et de demain

Le festival Mémoires blessées, dans lequel s'inscrit ce spectacle documentaire, ne se borne pas à gratter la croûte des plaies passées. Avec *Au bord du monde*, judicieusement programmé en parallèle aux votations du 9 février, c'est aussi notre responsabilité citoyenne présente et future qui se joue en filigrane.

Pour «mettre le spectateur face aux émotions que traverse un requérant quand il entreprend son périple», l'auteure, metteuse en scène et comédienne genevoise Valentine Sergo fait remettre au public, alors qu'il aborde la salle, une contremarque identitaire indiquant à chacun son origine fictive. Selon que vous veniez du Pérou ou de Tanzanie («ne sommes-nous pas tous des «autres»?»), vous n'occuperez pas la même place sur les gradins.

Délesté du manteau qui vous cuirassait, vous tendez vos sens en direction de cinq va-nu-pieds au milieu d'un fatras de bureau – cinq comédiens portant à divers degrés les stigmates de

l'immigration. Latifa Djerbi, Miami Themo, Sidi Moumounta, Jean-Luc Farquet et Valentine Sergo y agglomèrent ensemble toutes sortes de paroles. Un condensé de trente-cinq heures de témoignages de requérants recueillis au centre de Feuillasse, à Meyrin: le récit de cette femme enceinte qui s'enfuit en pleine nuit avec son enfant dans un sac-poubelle, ou de cet homme en danger de mort qui s'envole à bord de n'importe quel avion au hasard. Un concentré incluant aussi les confidences des travailleurs qui encadrent les migrants. Un abrégé juridique, également, qui pointe les failles d'une loi sur l'asile calée sur les accords de Dublin. Enfin, un résumé de contes importés d'ailleurs, à la sagesse universelle. Le résultat? Un exercice d'équilibrisme réussi entre humanité et pédagogie, quelque part au bord du cinéma d'Alain Tanner et de Fernand Melgar.

Théâtre Saint-Gervais, jusqu'au 15 fév, tél. 022 908 20 00, «www.saint-gervais.ch»